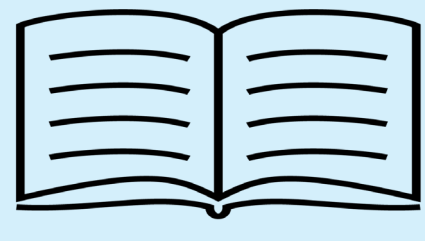


La commémoration de la fondation de la ville de Montréal (1917 - 2017)

Emilie Girard - candidate au doctorat en histoire, UQÀM

CONTEXTE ET DÉFINITION



La commémoration, c'est outil qui met en scène le passé au profit du présent et du futur dans le but de construire une identité collective. Pour y parvenir des acteurs vont cibler un objet et mettre en place une programmation en cohérence avec les buts qu'ils se sont fixés afin de susciter une participation de la population. Lorsque tous ces éléments sont réunis, c'est la fluidité avec laquelle ces différents éléments s'emboîtent les uns dans les autres qui sera garante de la réussite de la commémoration. Cela suppose que chaque génération, avec les valeurs et les questionnements qui lui sont propres, construit son regard vers le passé. Ces considérations du présent contribuent à un renouvellement continu de la façon de faire et de vivre l'histoire et témoignent de l'ancrage culturel de la commémoration.

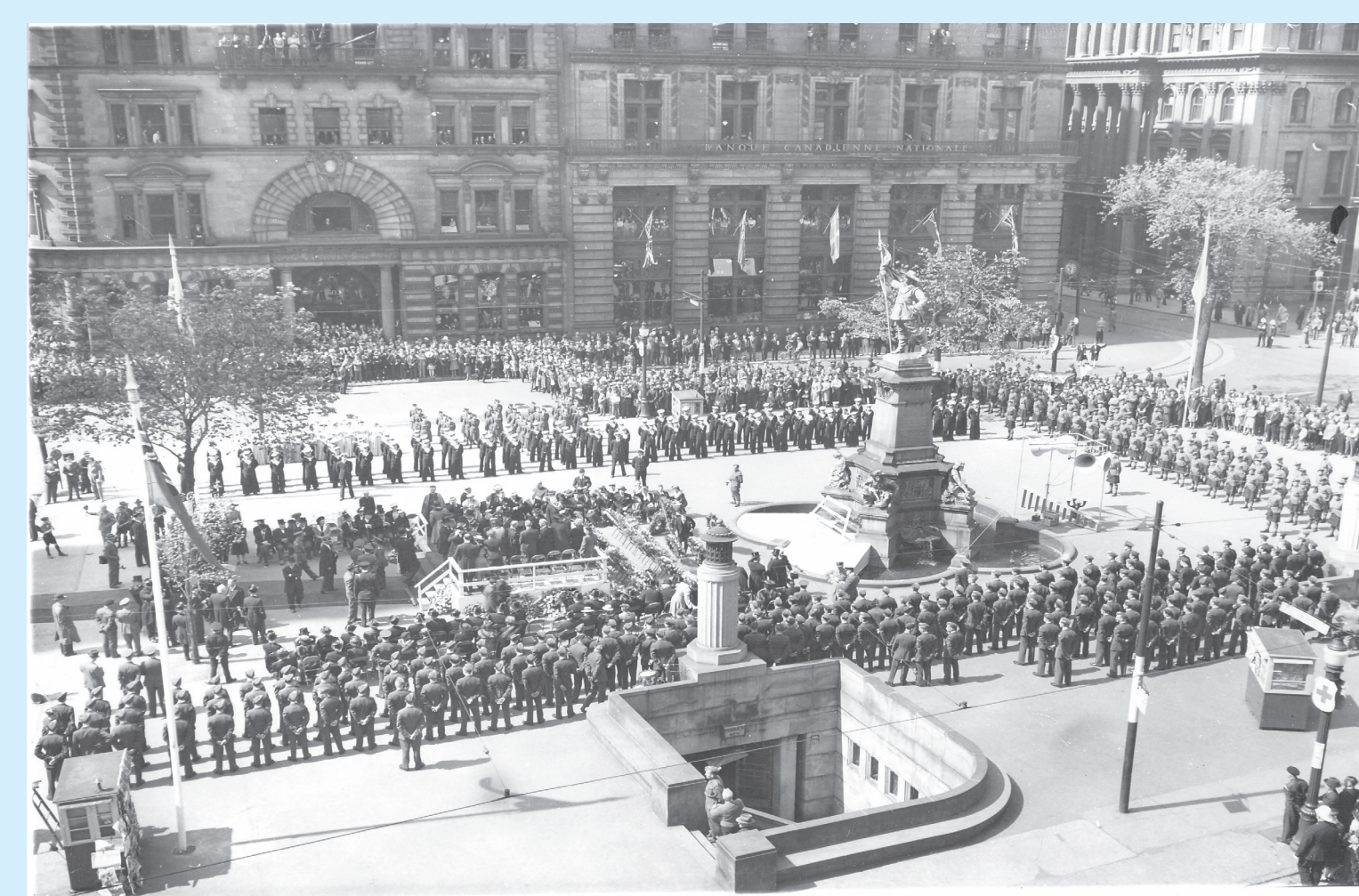
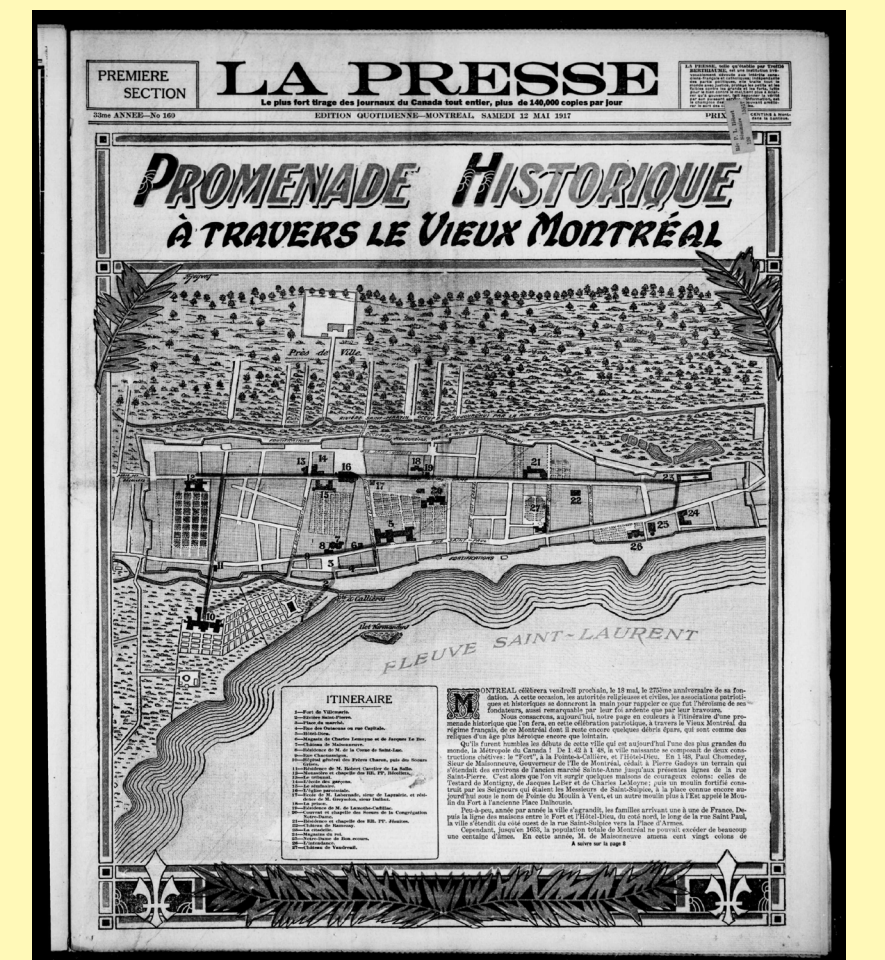
Comment cela se traduit-il dans le cas de la fondation de Montréal? Les commémorations se présentent comme une suite d'histoires actualisées et de miroirs générationnels des Montréalais et de leur façon d'engager le passé. L'originalité du projet réside dans le choix d'étudier le sujet sur le long terme, sur 100 ans. L'étude se fait par bonds de 25 ans, soit à chaque génération. Ces bonds sont autant de portes à ouvrir sur la vision qu'ont les Montréalais de l'histoire et du passé de la ville. Enfin, les commémorations de la fondation de Montréal sont peu étudiées, la thèse viendra pallier ce manque historiographique.

1917 OU LA PREMIÈRE COMMÉMORATION MODERNE

Si, en 1892, une première tentative de commémoration timide laisse derrière elle des monuments iconiques de Montréal (monument à Maisonneuve et l'obélisque dédié aux pionniers), la première véritable commémoration moderne de la ville est celle qui se tient 25 ans plus tard, en 1917. Elle est organisée par la Société historique de Montréal, la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et par l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française.

Célébré en plein contexte de guerre, cet anniversaire est essentiellement cloisonné au Vieux-Montréal où se déroule notamment une visite guidée piétonne dans les rues du quartier. Il s'agit sans doute de l'événement le plus novateur de cette commémoration. Le 275^e anniversaire de Montréal, c'est l'occasion pour le comité organisateur de se poser LA question: quand la ville a-t-elle été fondée? Pour eux, il ne fait aucun doute que le moment premier de Montréal est celui de mai 1642. Les sources archivistiques ne s'entendant pas sur la journée exacte de la fondation, les célébrations se tiendront sur deux jours soit les 17 et 18 mai.

En conséquence, l'héritage français et catholique est mis à l'honneur. En effet, ce sont principalement des sujets issus du Régime français qui sont présentés dans la visite piétonne. Il s'agit d'un choix critiqué en raison de la conjoncture internationale où le Canada, dominion britannique, participe aux conflits outremer. Malgré tout, la commémoration obtient du succès avec la messe pontificale et la visite qui met de l'avant les « héros » de la Nouvelle-France. C'est le début, en 1917, d'un ancrage d'une pratique commémorative à Montréal puisque cette célébration sert d'assise aux subséquentes au cours du siècle et même du siècle suivant.



1942 OU MONTRÉAL FÊTE SON TRICENTENAIRE

Un contexte similaire à celui de 1917 entoure le tricentenaire de la métropole en 1942. Encore une fois, la guerre fait rage. De surcroît, les finances municipales sont mises à mal depuis plusieurs années. Au point où Montréal est mise sous tutelle en 1940. Cette combinaison d'événements fait en sorte, que la célébration même de cet anniversaire est débattu sur la place politique. Certains s'objectent à un événement de grande envergure proposant de se concentrer sur l'effort de guerre alors que d'autres, clament, au contraire, que cette célébration contribuera à raviver le moral et l'engagement des citoyens. Ils auront gain de cause.

Cette fois, c'est la Commission du troisième centenaire qui est la locomotive commémorative. Toutefois, elle n'a pas les moyens de ces ambitions et se tourne vers l'Église catholique qui, à toutes fins pratiques, prend en main les rênes de la commémoration qui culmine par une grande messe pontificale au parc Jeanne-Mance le 17 mai 1942. C'est dans un climat tendu qu'est célébré cet anniversaire où la question nationale francophone et catholique prend une dimension propagandiste à l'aube de la crise de la conscription.

En effet, les Canadiens français sont poussés par le contexte international et national à une réflexion identitaire. Amorcée au cours des années 1920, la montée du nationalisme se caractérise, entre autres, par des revendications quant au respect des compétences provinciales québécoises, à l'autonomie du Québec et à la préservation de la langue française. Ce nationalisme s'impose en réaction à l'impérialisme et l'anglicisation de la ville dont l'un des vecteurs est la culture de masse étatsunienne qui déferle sur le nord-est américain. Ces changements poussent les Montréalais à une réappropriation de leur ville qui passe, entre autres, par le processus commémoratif.

1967 OU LA COMMÉMORATION OUBLIÉE

Les années 1960 sont une décennie charnière pour Montréal et le Québec, comme c'est le cas ailleurs en Occident. Les différents chantiers mis en branle autant en politique, qu'en économie ou que dans les réformes sociales permettent une nouvelle ouverture sur le monde pour Montréal. C'est dans le contexte des Trente Glorieuses et sous le règne de Jean Drapeau qu'est célébré le 325^e anniversaire de la métropole du Québec. Toutefois, en mai 1967, ce n'est pas la fondation de Montréal qui attire l'attention, mais bien l'Exposition universelle. Sous le thème de « Terre des Hommes », elle ouvre ses portes le 28 avril 1967 et marque l'imaginaire collectif. Lorsqu'elle se termine, elle aura accueilli plus de 50 millions de visiteurs.

Expo 67 éclipse totalement le 325^e anniversaire de la métropole. Elle devient le point d'orgue du centenaire de la Confédération canadienne. Bien que l'on souhaite commémorer un événement passé et une histoire, c'est le monde moderne et celui à venir que l'on fête. Si c'est initialement le Canada dont on souligne l'anniversaire, c'est davantage Montréal qui est célébrée. C'est la métropole moderne et ouverte sur le monde qui est mise à l'avant et non pas la bourgade coloniale française comme en 1917 et 1942. Cette question du spectacle, de la mise en scène prend ici de l'ampleur et devient un des buts prédominants de la commémoration. À preuve, la tour Montréal-Paris, legs prévu par les administrations municipales des deux métropoles, doit se dresser fièrement sur le site d'Expo. Cette monumentale tour inclinée ne sera pas réalisée, faute d'un financement adéquat. Montréal a sa journée à Expo 67; un honneur réservé aux pays. À la suite de la cérémonie protocolaire à la Place des Nations, la métropole reçoit l'Homme de Calder et la journée culmine par un spectacle télévisé en soirée. Le 325^e anniversaire de Montréal incarne le passage d'une célébration axée sur la reconnaissance des ancêtres et de leurs legs à une célébration festive avec l'avenir tout grand ouvert. On assiste à une sorte de « festivisation » de la commémoration qui a toujours cours aujourd'hui.



1992 OU MONTRÉAL VILLE CULTURELLE

Les fêtes du 350^e anniversaire de Montréal sont chapeautées par les autorités municipales grâce à une corporation fondée en 1988. Elles font suite à une période morose marquée par la crise économique du début des années 1980. C'est dans l'espoir de faire renaître l'effervescence des décennies 60 et 70 que sont mises en branle ces célébrations. La dimension touristique devient primordiale et la corporation des fêtes se sert de l'histoire comme outil marketing. Le financement est gouvernemental en plus de l'appui de 4 commanditaires : Ford, Coca-Cola, Esso et Molson O'Keefe. Trois grands thèmes sous-tendent la programmation: art de vivre montréalais, Montréal source de créativité et Montréal, ville internationale. La programmation est vaste et l'un des éléments importants est Dimanche matin, Montréal m'attend. Cet événement est l'occasion pour plus de 50 000 visiteurs du Québec de découvrir les arrondissements montréalais. C'est la première commémoration où la programmation propose de sortir autant de l'enclave du Vieux-Montréal et embrasse la ville entière. Dans son ensemble, la programmation est éclatée et compte plusieurs moments à grand déploiement. Encore une fois, une messe est célébrée à la basilique Notre-Dame pour souligner la fondation de la métropole.

À l'été 1992, le visage de Montréal se transforme avec la rénovation du Vieux-Port et du Champ de Mars. Quant à lui, le Marché Bonsecours, fermé depuis près de 30 ans, ouvre à nouveau ses portes. On en profite pour réaménager le parc des Îles (futur parc Jean-Drapeau) et on procède à celui de la Place du 350^e, aujourd'hui la place Émilie-Gamelin. La commémoration du 350^e anniversaire de Montréal est l'occasion pour mettre en place une infrastructure de divertissement encore présente aujourd'hui. En effet, plusieurs musées et lieux culturels ouvrent leurs portes au cours de ces fêtes, notamment le Musée Pointe-à-Callière et le Biodôme de Montréal. Si Expo 67 permet à Montréal de faire sa marque sur l'échiquier international, 1992 lui sert à consolider son rôle de métropole culturelle.

2017 OU LA COMMÉMORATION CONTESTÉE

Afin de célébrer « l'identité montréalaise », le comité officiel des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal dégage quatre déclinaisons à la fête soit: son histoire et son patrimoine, ses espaces, ses gens et sa présence et son rayonnement. Il y a donc cette volonté de la ville de mettre l'accent sur le présent et le futur et de célébrer la vivacité de la métropole québécoise en utilisant la commémoration comme moteur. Résultat: plusieurs parties prenantes dénoncent le fait que la majorité des projets aux dimensions historiques sont refusés par le comité organisateur. Afin de combler ce manque, les 15 musées d'histoire de Montréal s'unissent pour présenter un OFF 375 qui met à l'avant les activités historiques planifiées dans leurs institutions. Les Premières Nations contestent également cette commémoration. Elles dénoncent la célébration d'une colonisation sans égard aux premiers peuples. C'est la première fois, depuis 100 ans, qu'on s'oppose aussi vertement au processus commémoratif honorant la métropole.

C'est à une grande fête qu'on convie les visiteurs. Un regard sur la programmation permet de constater la démultiplication des événements proposés tout au long de l'année. La fête prend ainsi plusieurs visages selon les intérêts des gens, ce qui est une nouveauté par rapport aux commémorations précédentes où les événements spéciaux étaient davantage circonscrits dans le temps et ne visaient pas une participation populaire tous azimuts. Le comité d'organisation des fêtes du 375^e cherche ainsi à élargir la participation populaire en mettant l'accent sur les diverses couleurs de l'identité montréalaise.

Malgré tout, il est intéressant de remarquer qu'un événement comme la messe, qui a lieu à tous les anniversaires depuis 1917, demeure un moment fort de la commémoration de Montréal. Ainsi même si la société québécoise est foncièrement laïque, l'origine missionnaire de Ville-Marie continue de transparaître mais cette fois-ci avec une touche 21^e siècle où le vivre-ensemble et l'inclusion prennent leur place. Lors de la messe du 17 mai 2017, présidée par l'archevêque catholique de Montréal, de nombreux dignitaires sont présents dont des chefs spirituels de diverses religions (anglicane, juive et musulmane) et deux aînés mohawks.



CONCLUSIONS

Tout au long du siècle, deux constantes se démarquent le moment fondateur souligné et la tenue d'une messe commémorative. Pour les différentes générations de Montréalais, il ne fait pas de doute que Montréal a été fondée en mai 1642 sur des bases foncièrement religieuses.

Trois changements peuvent être constatés. Tout d'abord, les lieux de la commémoration évoluent. Si le Vieux-Montréal reste un ancrage, plus le siècle avance et plus les Montréalais sont appelés à visiter la ville tout entière. La programmation se diversifie et s'étale sur plusieurs semaines voire mois. Enfin, la façon de commémorer se transforme passant d'un événement plus ritualisé à un divertissement assumé, du solennel à la « festivisation » du processus commémoratif.

Sources

1. Page couverture de *La Presse* du samedi 12 mai 1917
 2. Archives de la Ville de Montréal, VM12-14-1
 3. Archives de la Ville de Montréal, P100-02-4-D004-163
 4. Archives de la Ville de Montréal, VM94-U6215-004
 5. Musée Pointe-à-Callière, 2017.37.17
- Pour me joindre : girard.emilie@uqam.ca

UQÀM

Département d'histoire
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES
Université du Québec à Montréal

UQÀM

LHPM
Laboratoire d'histoire et
de patrimoine de Montréal